LA FIANCÉE DU FOU

Par Claire de NESTE

— En effet, dit Thérèse, à quoi bon les déranger, puisque ce n'est rien de sérieux ? Non ! rien de sérieux, reprenait-elle, se rassurant, sans quoi, il aurait aussi fait appeler ma tante.

Lydie, à la hâte, mit la longue cape bretonne sur les épaules de sa maîtresse, et sur sa tête, une mantille de dentelle blanche.

— Madame veut-elle que je l'accompagne ?

— Parfaitement. Vous viendrez avec moi jusqu'à Saint-Martin, bien que M. Perliaux soit là. On pourrait avoir besoin de vous.

Elles refermèrent la porte sans bruit, et leurs pas, amortis par l'épais tapis du vestibule, ne s'entendirent point.

La vaste habitation demeura silencieuse ; le sommeil d'aucun de ses hôtes ne fut troublé.

Au dehors, la nuit était devenue obscure; de gros nuages montaient rapidement à tous les points de l'horizon, annonçant une pluie prochaine, et de lourdes rafales sifflaient dans les branches des arbres.

Les deux femmes se hâtaient en silence.

On entendit le hurlement d'une chouette dans le bois.

Thérèse frissonna toute.

Elle avait été élevée par une nourrice superstitieuse, laquelle lui avait rapporté que le cri lugubre de cet oiseau est un présage funeste. Plus tard, elle s'était dégagée de ce préjugé, comme de bien d'autres, mais elle était trop nerveuse et trop inquiète à cette heure pour n'en être pas impressionnée douloureusement.

Elles arrivèrent, sans avoir échangé une seule parole, à la petite porte du parc, celle jusqu'à laquelle, une heure auparavant, madame Jouve avait reconduit son fiancé, et qui, on s'en souvient, donnait dans un petit bois d'acacias.

La porte était ouverte.

La jeune femme ne fit aucune attention à cette circonstance. Elle ne se demanda pas comment cela avait pu se faire, alors qu'elle avait emporté les clefs avec elle, ni comment Perliaux avait pu voir la femme de chambre, et pour cela pénétrer dans le château. La pensée de sa fille malade, en danger, peut-être, l'absorbait trop.

Elles franchirent la porte et avancèrent d'une trentaine de pas dans le bois, qui était fort obscur.

— Monsieur Perriaux, interrogea-t-elle enfin avec un commencement de surprise.

— Il ne doit pas être loin, observa Lydie.

La femme de chambre avait à peine achevé ces mots qu'un homme, sortant soudain derrière un arbre, bondissait sur Mme Jouve et la jetait à terre.

La jeune femme poussa un grand cri.

— Au secours ! Paul ! à moi ! Lydie !

Mais Perliaux n'était point là, et Lydie avait disparu.

Au reste, l'appel désespéré de la victime avait été étouffé à demi. Une femme, c'en était une, quoique à la taille et à la vigueur des bras on eût dit un homme, — une femme lui avait mis dans la bouche un tampon fait d'un gros mouchoir.

Un troisième personnage, un tout petit homme, avec une coiffure qui devait être un haut-de-forme, si ce n'était un chapeau de cocher, présentait un bâillon que, d'un poignet vigoureux, la mégère assujettissait bientôt solidement.

— Voilà pour t'empêcher de roucoules des romances à la lune, ma petite fille, fit-elle.

Mais elle n'avait pas achevé ces paroles qu'elle étouffait un hurlement de douleur, suivi d'un horrible juron.

La victime, en se débattant, avait arraché sa mantille et trouvant sous sa main une chose métallique, fine et longue, qui était un porte-épingle à chapeau, elle l'avait, prestement, brandie à tout hasard autour d'elle comme une arme.

Elle l'avait profondément enfoncée dans le bras de la mégère.

Le sang jaillissait, se répandant sur la mantille que quelques heures plus tard, Jacques, le valet de chambre du château, devait retrouver sur l'herbe, toute tachée.

— Ah ! tu me la paieras ! hurla l'ignoble femme.

Elle se jetait sur Thérèse, et déjà la prenait à la gorge.

— Halte-là ! défense, tu connais la consigne ? grinça le petit homme en crochetant de ses doigts durs comme des pinces le bras de la mégère.

Celle-ci lâcha prise. En hâte elle entourait d'un mouchoir son poignet ensanglanté.

Pendant ce temps les deux autres bandits prirent les membres de la victime, et les maintinrent immobiles comme cloués au sol.

La mégère apprêtait des entraves pour les pieds et les mains de l'infortunée Thérèse. Mais soudain celle-ci poussa un soupir profond ; ses membres se détendirent.

Elle était évanouie.

— Peuh ! fit le petit homme, dédaigneux et ironique, ces petites dames de la haute, pas pour deux sous de sang dans les veines ! pas plus de force qu'un poulet.

Allons ! fit-il aux autres, enlevez-moi ça et vivement ! on n'est pas ici pour s'amuser !

Les deux bandits, l'homme et la femme, deux colosses comme il a été dit, enlevèrent Thérèse et l'emportèrent sans le moindre effort.

Quelques instants après ils la déposaient dans un landau qui, attelé de deux chevaux vigoureux, stationnait à l'entrée du petit bois.

Ils montèrent en même temps dans l'intérieur de la voiture, tandis que le petit homme grimpait sur le siège du cocher avec une agilité de singe.

Il enleva les chevaux d'un violent coup de fouet.

L'équipage partit au grand galop par un chemin qui, après avoir traversé l'Adour, sur le pont de Sarzac, tourne à droite, et rejoint la grande route de Toulouse à Bayonne.

IV

Deux bons amis

Ceci s'était passé un mois avant les événements que nous venons de raconter.

C'était dans le quartier Saint-Michel, à Bordeaux, l'un des plus anciens de la capitale de la Guyenne.

Depuis un siècle, la plupart des villes se sont entièrement transformées. De larges artères, rues, cours, boulevards se sont ouverts, traversant les vieux quartiers, jetant à terre les maisons séculaires, balayant les ruelles humides et malsaines, faisant pénétrer partout ces deux agents de gaieté et de santé : l'air pur et le soleil.

Certains coins reculés toutefois, ou que quelque fâcheuse circonstance a fait délaisser, ont échappé à la loi commune. Ainsi il est encore, à deux pas des larges voies qui inondent, le soir, les lumières éblouissantes des ampoules électriques et où s'entendent les cloches bruyantes des tramways, il est, dis-je, des quartiers sordides et misérables, aux vieilles masures, aux logis étroits, aux ruelles humides, où habite une population de gens pauvres, vivant de cent petits métiers plus ou moins interlopes, plus ou moins avouables, sortes de verrues sur la face brillante des cités.

Tel était, à l'époque où se passaient les événements que nous racontons, ici est encore aujourd'hui le quartier Saint-Michel, à Bordeaux.

Tout autour de la vaste église gothique du même nom, il étalait son dédale de petites rues sur lesquelles le clocher, curieusement séparé du reste de l'édifice, sorte de monstrueux obélisque de pierre, promenait son ombre allongée comme l'aiguille d'un énorme cadran solaire.

Par les soirs d'été on eût dit un coin de village. Des marmots en guenilles y grouillaient, des groupes se tenaient sur le pas des portes. On y remarquait aussi des couples amoureux, jeunes gens, jeunes filles, en quelque coin d'ombre, sous l'œil bienveillant des parents ou des voisins.

Sur l'une de ces rues, celle des Sergents, se trouvait à cette époque une immense construction délabrée, sorte de cité ouvrière. C'était des bâtiments assez réguliers autour d'une cour intérieure. Ils renfermaient de nombreux logements ouvriers. Une multitude de petits ménages vivaient là, occupant, selon le nombre de ses membres et le degré d'aisance de chacun, de une à quatre chambres.

Sur la cour, au rez-de-chaussée, ouvrait un de ces logements qui n'avait qu'une seule pièce.

Pénétrons-y par ce soir de juillet, où une chaleur lourde, un ciel chargé d'orageux nuages, couleur de cuivre, pèsent sur la ville.

Tout est clos, les deux portes et l'unique fenêtre. Sur un petit poêle, dans une casserole de terre, grésille une friture de poisson. La chaleur du poêle d'une part, l'âcre fumée de la friture de l'autre rendent l'air étouffant, irrespirable. Tel, pourtant, ne doit pas être l'avis de la femme qui se trouve là, une femme de haute stature, entre deux âges, car elle va, vient, à travers la pièce, péniblement et sans paraître ressentir le moindre malaise.

Tout à l'heure, elle a dressé le couvert sur une petite table carrée, près de la fenêtre ; et, détail singulier dans ce logis misérable, sur une nappe de linge fin damassé, sont disposés de lourds couverts d'argent.

Il est vrai que si l'on y regarde bien, les objets les plus hétéroclites s'entassent dans cet étroit logis. Un tas de vêtements de couleurs sombres ou éclatantes, redingotes, habits d'hommes, corsages et robes de soie ou de gazgli dans un coin. Tout auprès, un vieux fauteuil en bois doré, couvert de tapisseries anciennes, à la fenêtre deux rideaux, l'un de damas rose, trop court, l'autre de reps, vert sombre, maculé d'une large tache jaunâtre, trop long, balayant le sol de vingt centimètres au moins.

Le lecteur ne sera pas surpris de ces détails, quand il saura que nous sommes chez la « Reine », l'une des principales brocanteuses du quartier Saint-Michel, et que l'unique pièce qu'elle occupe lui sert de magasin en même temps que de cuisine et de chambre à coucher.

La nuit était venue tout à fait dans la chambre, et la Reine avait allumé la suspension nickelée, magnifique, mais fort endommagée, qui pendait du plafond bas.

Elle venait de retirer le poisson du feu.

On frappa à la porte.

— Entrez ! fit la chiffonnière d'une voix bourrue.

Elle était passablement ennuyée d'être dérangée ainsi au moment de se mettre à table.

Un petit homme, alerte et menu, s'était aussitôt avancé jusqu'au milieu de la chambre.

(A suivre).

ANNONCES LEGALES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Les créanciers de feu Emile Leperq, ex-cabaretier, à Croix, rue Isaac-Holden, n° 5, sont invités à se réunir le Mercredi 8 Juillet 1908, à 11 heures ½ du matin, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour la vérification de leurs créances. Ceux qui n'ont pas encore effectué la remise de leurs titres et bordereaux de créances sont invités à le déposer dans le délai de quinzaine au greffe du Tribunal de Commerce ou dans les mains du liquidateur. 4218

IMMEUBLES A LOUER

Etude de M. E. MONTAIGNE, HUISSIER, greffier en droit, rue Solférino, 320 bis, Lille.

A LOUER

rue du Faubourg-de-Béthune, 15, REZ-DE-CHAUSSÉE, 3 pièces, avec caves, 30 francs, second, 3 pièces, 22 francs, ou le tout pour 200 francs l'an.

Bureaux de 2 h. à 5 heures. 45500

ACHATS DIVERS

On demande à acheter

à Roubaix et dans la région, propriétés de rapport, d'agrément, chateaux, fermes, fabriques et industries diverses, usines, ateliers, filatures, tissages, moulins, briqueteries, quincailleries, entreprises, constructions, menuiseries, transports, brasseries, distilleries, drogueries, conserves, pâtisseries, boulangeries, modes, nouveautés, chaussures, tailleurs, cafés, hôtels, restaurants, vins spiritueux, épiceries, etc. Solution rapide pour trouver associés, commanditaires, capitaux, agencements, capitaux pour sociétés. S'adresser à la

Banque d'Études

29, boulev. Haussmann, Paris (29e année)

La plus importante maison de Paris. Mise en rapport directe entre l'offre et la demande. (Discrétion garantie). Etude des affaires sur place à nos frais. 4213

VENTES DIVERSES

A VENDRE

VOITURETTE neuve Léon Peugeot, modèle 1908, 3/9 H. P. 2 allumages, dont un par magnéto ; 4 places, belle carrosserie. Prix 3.450 fr. avec 20 % d'escompte. S'adresser chez M. G. GENEAU, 80, rue du Temple, Calais. 30/45461

Avis aux Entrepreneurs

Cendres grises, tamisées POUR MORTIER à 0 fr. 10 l'hectolitre

S'adresser aux Usines à Gaz de Roubaix et de Croix 4146

CESSIONS

A CÉDER

A Boulogne-sur-Mer

INDUSTRIE n'exigeant aucune connaissance spéciale. Fournisseur des maisons d'armement. Maison en pleine prospérité. *Bénéfices nets : 22.000 francs environ.* Après fortune.

Réponse au bureau du journal aux initiales W.O.R. 3/45502

A CÉDER

COMMERCE DE DETAIL exploité par les cédants depuis 25 ans. *On se retire après fortune.* Très belle installation. Maison réputée. Vente au comptant. *Bénéfices nets : 15.000 francs.* Conditions à débattre. On mettra au courant.

Réponse au bureau du journal aux initiales U.D.X. 3/45501

A CÉDER

Aux environs de Paris

LAITERIE très importante, 15 dépôts dans Paris. Très vaste installation. Affaire de simple direction. *Bénéfices nets* 30.000 à 35.000 *francs.*

Réponse au bureau du journal aux initiales O.S.L. 3/45503

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue de Cambrai, 140, à Lille.

MARINIER 27 ans, demande place bureau, magasin ou emploi analogue. Très bonnes références. Ecrire au bureau du journal aux initiales A.D. no.

AVIS DIVERS

RETARD MESDAMES vous pouvez être persuadées, cent étant obtenus à tout instant, que dans tous les cas de suppression ou de retard de vos règles, quelle que soit la cause, vous vous débarrasserez en quelques jours, sans danger avec un seul PÉRIOD SPÉCIFIQUE CATTET Envoi discret, et contre 5 fr. en mandat-poste mandat à E. CATTET pharm. 51, avenue Verdun, Nord 45125

Les PILULES FERRUGINEUSES à base de Fer, Quinquina, Kola et Rhubarbe. Ne constipent pas et guérissent Anémie, Chlorose, Faiblesse, Pâles couleurs, Fleurs blanches, Epuisement, Suppression ou irrégularité des règles et toutes les Affections ou l'organisme a besoin d'un reconstituant énergique. Le flacon de 100 pilules 3 fr., franco par poste, c'ne mandat, adressé à M. Vénicz, pharmacien, à Calais (P.-de-C.) 45985

Grand Assortiment de **LINOLÉUMS** (Plus de 200 Pièces) Spécialité de LINOLÉUMS INCRUSTÉS chez MARTIN et CORNU 194, rue Solférino, 194 LILLE Fournitures générales pour Ameublement 45127

LE BON GÈNIE 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et St-QUENTIN 44755

ARGENT 5 sign., sans garantie, *soulat. rapid.* Aunet, 39, r. de la Chine, Paris. 3836

BACHES Camionneurs, Chauffeurs, Industriels, exigez tous pour la couverture de vos voitures, chariots et autos, les Tissus "STÉGANIQUES" les seuls reconnus imperméables. Ces tissus sont imperméabilisés sans emploi d'aucune huile, d'où longue durée. Seul concessionnaire pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Paul DEBIEUVRE fils, 7, rue d'Abourkir, Lille. no. 45193

L'AROPH PILULES PÉRIODIQUES DE PARACELSE 5 fr. Infaillible pour faire revenir les Règles, même après plusieurs mois. Envoi discret franco contre 5 fr. 15 adressés à l'inventeur Toutes Pharmacies Bergerioux, ph^ien, *14 bis, rue de Paris*, au 1er, *Lille*. LA PUBLICITÉ AMÈNE LE CLIENT — LA QUALITÉ SEULE LE RETIENT 45288

CHAPELLERIE RENARD-VALLENTIN 26, Rue de Béthune, 26 LILLE

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON D'ÉTÉ

Prime à tout Acheteur

RÉCLAMEZ LA SURPRISE ? 45198

HERNIEUX, VARIQUEUX Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrètement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 44754

PAS DE CHARLATANISME tout pour le public crédule. LOYAUTÉ SINCÉRITÉ PAS D'EXPLOITATION

RETARD Madame, pour tout *Retard, Irrégularité, ou Suppression dans vos Règles*, pour quelque cause que ce soit, vous serez remise en état en 3 jours, par les GOUTTES RÉGULATRICES LACROIX Traitement végétal inoffensif et complètement sans danger. Envoi discret contre 5 fr. (mandat, lettre ou recommandé) adressé à LACROIX *Pharm. (ancien. élève, Bruxelles)* (P. de C.) Tilleul, 5.

Cycles et Motocycles Griffon H. HURET, 63, Rue Nationale LILLE Téléphone 19-11 45128

Pour l'arrangement des pianos, s'adresser à la *Société des Accordeurs*, Place Philippe-de-Girard, 9 bis, à Lille.

l'IMPRIMERIE Commerciale et Administrative DU Progrès du Nord

27, Rue de Béthune, LILLE se charge de tous les Travaux TELS QUE :

Factures	Prix-Courants
Têtes de Lettres	Tarifs
Mandats	Circulaires
Prospectus	Programmes
Registres	Journaux
Avis de Mariage	Avis de Naissance

PROSPECTUS en tous genres

Spécialité d'Affiches de tous formats

Lettres mortuaires donnant droit à PUBLICITÉ GRATUITE dans le PROGRÈS DU NORD

Travail soigné — Livraison rapide

LOTERIE DE LA PRESSE DU NORD Capital : 900.000 Francs

309 Lots de CENT MILLE FRANCS 10.000, 5.000, 1.000, etc., etc.

Tirage : 20 DÉCEMBRE 1908

Pour recevoir des billets par poste, adresser le montant à *M. le Directeur de la Loterie*, 3, rue des Augustins, Lille

Le Billet : UN FRANC — EN VENTE PARTOUT

La plus avantageuse de toutes les loteries. — (Une seule série de billets numérotés de 1 à 900.000)

OFFRE SENSATIONNELLE LA Pochette Fortune

224 TIRAGES & 14,000 LOTS pour **60 MILLIONS**

Garanties de l'État Français et du Crédit Foncier de France

LOTS A GAGNER 600.000 500.000 250.000 200.000 100.000

Prochains Tirages : 5 et 15 JUILLET 1908

Tableau des principaux gros lots de la série

15 lots de	600.000 fr.	15 lots de	250.000 fr.	90 lots de	100.000 fr.
15 lots de	500.000 fr.	10 lots de	200.000 fr.	15 lots de	60.000 fr.
15 lots de	300.000 fr.	5 lots de	150.000 fr.	5 lots de	50.000 fr.

Détacher cet avis et l'adresser avec mandat à la Banque de Gossoncourt, 3, rue Taitbout, Paris.

Envoyer mandat de 5 francs. Joindre 0 fr. 30 pour frais d'envoi.

Le Journal publiant la liste des Tirages est envoyé gratuitement à tout souscripteur.